

**Matthieu 5, 13-16**

« Vous êtes le sel de la terre. Mais si le sel perd sa saveur, avec quoi la lui rendra-t-on ? Il ne sert plus qu'à être jeté dehors, et foulé aux pieds par les hommes. Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée ; et on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais on la met sur le chandelier, et elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison. Que votre lumière luise ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux ».



Ce n'est pas simple d'avancer dans un monde qui manque de perspectives positives. Le pas est lourd et fatiguant. L'Humanité est enlisée dans ses guerres et ses conflits. Pas un jour ne passe sans que l'on ne nous parle de morts brutales ici et au loin, de dévastations, de sinistres et autres crimes, d'incendies que l'on attise au lieu de les éteindre. Ce monde-là assaisonne notre quotidien d'un mauvais sel. Il est bon à être « foulé aux pieds par les hommes ». Assez, c'est assez ! Malheureusement, ce ne sont pas ces quelques mots qui vont changer le cours de l'Histoire. Elle les ignorera. Aujourd'hui, ce n'est plus l'évangile que l'on écoute mais les avis des uns et des autres, tous contradictoires. Vanité des vanités, nous dit l'Ecclésiaste. Tout est vanité.

Chacun est important. Toutes les vies comptent. Il n'y en a pas une de trop. Chacun est le sel de l'autre. Baudelaire en 1820 écrivait « L'isolement ». La mélancolie s'est emparée de lui. Les beautés du monde ne le touchent plus : « Que sont ces vallons, ces palais, ces chaumières ; Vains objets dont pour moi le charme s'est envolé ? Fleuves, rochers, forêts, solitudes si chères, un seul être vous manque et tout est dépeuplé ! » La lassitude. Voilà ce qu'inspire le monde d'aujourd'hui. Lutter sans avoir la possibilité de gagner quelque chose est une sensation désagréable. Avoir l'impression de se battre contre des moulins à vent est déplaisant. C'est le manque de sel.

Le sel est ce qui donne sens à la vie. Il donne envie d'avoir envie. Il redonne de l'élan. Il anime l'espoir. Il est porteur de *caritas*, de charité ou d'amour, chers à l'apôtre Paul. Pour quelle raison, prend-il cette importance ? Simplement parce qu'il est fondé sur une attente, une promesse, un espoir : une rencontre. Chacun se construit parce qu'il a un ou plusieurs vis-à-vis. Notre personnalité d'aujourd'hui est le fruit d'une co-construction. Chacun est le miroir de l'autre. Sans cet intérêt pour celui-ci, nous sommes comme un bronze qui tinte une timbale qui résonne, un prétentieux prétendant s'être fait lui-même et uniquement par lui-même. Or, il n'en est rien. Le sens de la vie est dans la rencontre et le partage, l'amour-amitié, l'amour incarné. Dieu est celui-ci.

Au livre du Deutéronome, Dieu s'exprime ainsi « J'ai mis devant toi la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction. Choisis la vie afin que tu vives toi et ta postérité ». Cette vie est là, devant nous. A Bethléem. Dieu montre qu'il peut se satisfaire d'une mangeoire, d'une étable, d'un peu de paille ou de foin, d'un ciel étoilé. Les trésors sont pour lui inutiles. L'or, la myrrhe et l'encens n'ont aucune valeur ni intérêt. L'histoire de Noël se joue uniquement dans la rencontre. La vie et la bénédiction sont façonnées par le désir de Dieu de paraître accessible, tout en gardant une part de mystère qui nous étonne. Dieu, un enfant ?

L'enfant babille. Il est lumière pour ses parents qui admirent cette vie nouvelle. Il donne sens et Dieu prend sens en prenant corps. Le sens est - encore une fois – dans la volonté de Dieu de venir à la rencontre des hommes pour les aider à se frayer un chemin dans la noirceur du temps présent. Chamfort, poète, moraliste et journaliste du XVIIIe siècle, affirme : « L'estime vaut mieux que la célébrité, la considération vaut mieux que la renommée, et l'honneur vaut mieux que la gloire ». Briller n'est pas éblouir. Si l'on prête une prétention à Dieu, elle n'est autre que conduire, accompagner, guider, soutenir. En un mot : aimer. Sans formalité.